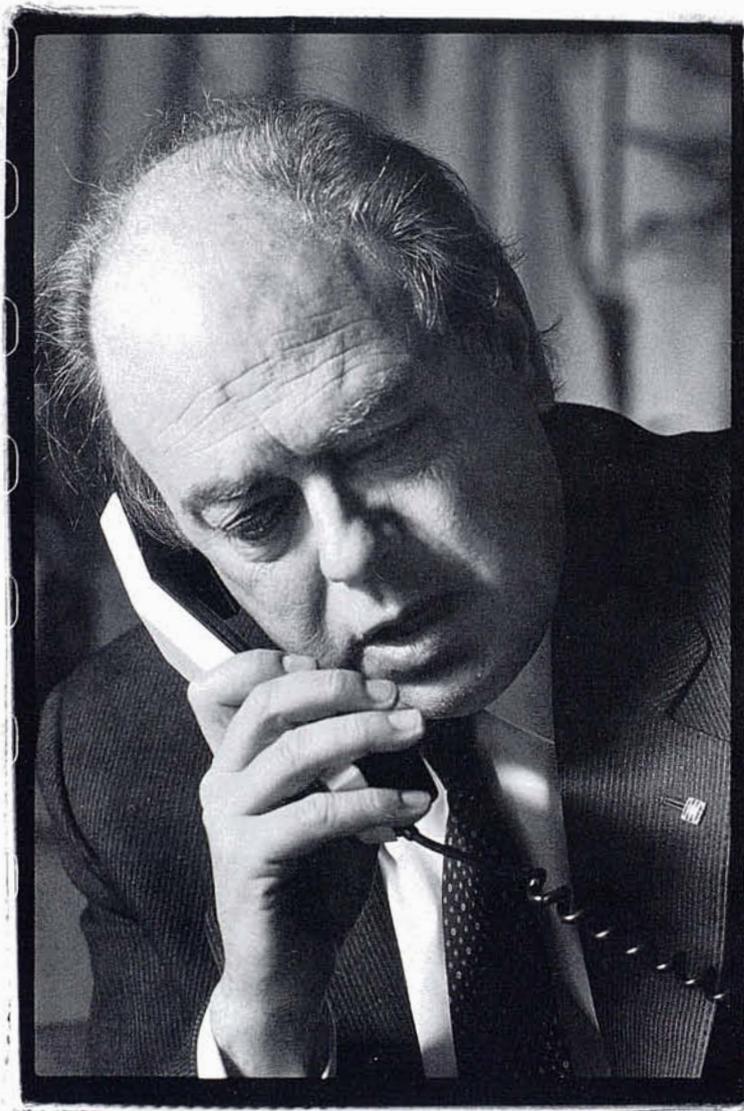


JORDI PUJOL

UN PAYS QUI PERDRAIT LA PAROLE ET LA PENSÉE SE VERRAIT
INCAPABLE DE MAINTENIR UNE CULTURE DIFFÉRENCIÉE.
NOUS SOMMES UN PAYS DOTÉ D'UNE CULTURE FONDÉE
SUR LA PAROLE.

MIQUEL ALZUETA ÉCRIVAIN





© ANNA BOYE

M Jordi Pujol, Président de la "Generalitat", Gouvernement Autonome de Catalogne, analyse au cours de cette entrevue des questions qui ont trait au monde de la culture : les relations entre l'Etat et la culture, la situation des cultures qui se développent dans un cadre restreint face aux grands monopoles culturels, le difficile rayonnement international de ces cultures minoritaires, les avantages et les désavantages des sociétés bilingues, les aspirations des créateurs, etc. Nous ne prétendons pas utiliser cette conversation en vue de diffuser les aspirations nationales du peuple catalan, mais plutôt pour approfondir l'un des sujets de débat les plus passionnants de cette fin de

siècle : l'homme et la vie culturelle. La culture catalane porte la griffe d'une identité propre qui regroupe Miró et Pau Casals, Dalí et Sert, Foix et Espriu, Tàpies et Barceló, Montserrat Caballé, Gaudí ... et bien d'autres artistes dont les œuvres ont contribué à enrichir la culture européenne.

— Qu'est-ce qu'une culture au cadre restreint comme la catalane peut apporter à la culture européenne ?

— D'abord, le simple fait qu'elle existe, qu'elle donne sa forme à un peuple déterminé, même s'il s'agit d'un peuple numériquement petit. Petit ou grand, il contribue à la diversité culturelle de l'Europe et à sa

richesse d'ensemble. A part cela, elle peut aussi apporter la qualité des produits culturels qu'elle engendre. Par exemple, la Suède est un pays de huit millions d'habitants, sa langue n'est pas universelle ; pourtant, son apport culturel est indéniable : ses romanciers, ses dramaturges, son cinéma ... Le Danemark est plus petit que la Catalogne, mais il a vu naître Andersen et Kierkegaard... Nous avons nous aussi apporté notre quote-part de poètes, de littérateurs, d'artistes comme Miró, Dalí, Gaudí, Sert et bien d'autres encore, d'architectes, etc. Mais je crois que notre contribution ne se limite pas là : du fait que nous sommes une nation sans état, dotée d'une culture non soutenue par un



état, donc toujours dans une situation institutionnelle fragile, nous apportons notre effort pour exister après tant de siècles difficiles. La Catalogne a une manière d'être et de faire les choses bien à elle qui la rend unique dans le concert des peuples européens.

— Quels véhicules une culture sans état peut-elle utiliser pour se manifester et rayonner à l'échelon international, surtout dans le cas des créateurs qui emploient la langue, la parole, comme outil de travail ?

— *La voie la plus claire et la plus évidente est celle de la traduction. Knut Hamsun, par exemple, écrivait en norvégien et, à cette époque, il ne devait pas y avoir plus de trois millions d'habitants parlant cette langue...*

— Mais il existait un Etat, une réalité nationale différenciée...

— *Il est évident que notre "handicap" est important ; d'une part, nous ne disposons pas d'un état et, de l'autre, nous avons un marché ouvert. La Norvège est un marché fermé ; lorsque l'on traduit en norvégien un roman de Pasternack, de Kundera ou de Manzoni, les lecteurs ne trouvent que la version norvégienne ; en revanche, ici, les romans se vendent en catalan et en castillan. Ce que nous devons faire, c'est informer les gens, leur expliquer ce qu'est la Catalogne. Tant que la présentation culturelle de l'état espagnol ne débouche que sur des manifestations comme "Europalia", nous ne nous en sortirons pas, la culture catalane n'existera pas à l'échelle internationale. Cependant, il faut aussi dire que la culture ne se réduit pas à la littérature ; il existe d'autres langages comme ceux des arts plastiques, de la musique, du design ou de l'architecture, qui sont autant de formes culturelles suscepti-*

bles de représenter un pays. Il nous faut présenter le modèle du pays, de la société. Dans de nombreux endroits d'Europe, on dit — maintenant que l'on parle de régions européennes, bien que je préfère parler de pays — que la Catalogne est l'une des nations les plus dignes d'étude en raison de sa force, de sa volonté et de sa vitalité. Nous ne devons pas nous montrer pessimistes. Bien que nous n'ayons pas d'état, nous devons faire jouer cette situation en notre faveur, la transformer en un atout, même si elle se présente comme un handicap.

— A ce propos, le fait que la Catalogne soit une société bilingue représente-t-il un atout ou un handicap ?

— *Le bilinguisme est un handicap en soi, mais, comme tous les handicaps, il peut être utilisé comme un atout, et c'est justement ce que nous devons nous efforcer de*





faire. Pas un seul pays, s'il avait le choix, n'opterait pour le bilinguisme, pas un seul!... Nous sommes bilingues, mais nous pouvons en tirer profit. Peut-être le fait d'être bilingues nous a-t-il permis d'arriver à être aujourd'hui l'un des peuples qui parlent le plus de langues étrangères. En contrepartie, il nous faut aussi lutter constamment pour conserver notre identité.

— Cette indentité propre doit actuellement gagner deux batailles : celle du bilinguisme interne et celle de l'internationalisation progressive de l'anglais comme véhicule de communication.

— *Il est possible que, à l'avenir, si le bilinguisme se maintient, notre identité change, qu'elle devienne différente de celle que nous avons au XIV^e ou au XVIII^e siècle quand nous n'étions pas encore bilingues. Nous ne le sommes que depuis peu. Mais je crois que notre Statut d'Autonomie définit pertinemment la situation que nous vivons : "Le catalan est la langue propre de la Catalogne". Il y a deux langues officielles, de fait deux langues réelles, mais notre langue propre reste le catalan. Il est indéniable que l'influence anglo-saxonne se fait aussi sentir parmi nous avec une force considérable, mais on ne peut pas dire que ce soit pour nous un problème de tout premier plan.*

— Le concept de culture s'élargit dans le monde entier. On y intègre de nouvelles disciplines : le design, les nouvelles technologies, la vidéo, les mass-media, etc. Croyez-vous que la culture doive rallier ces nouveaux concepts, ou est-ce préfé-

rable qu'elle reste dans le domaine des arts dits traditionnels ?

— *Pour ma part, je crois que ces nouveaux concepts font partie de la culture. Mais il est évident que la parole reste essentielle. Un pays qui perdrait la parole et la pensée se verrait incapable de maintenir une culture différenciée. Nous sommes un pays doté d'une culture fondée sur la parole.*

— Au cours de ce siècle, la Catalogne a apporté toute une série de génies qui ont occupé les premiers rangs de la création mondiale : Gaudí, Miró, Tàpies... Quelle est à votre avis la raison pour laquelle cette période relativement courte dans le temps a engendré un aussi grand nombre d'artistes ?

— *Je doute qu'il y ait une explication valable. La Catalogne est un pays vitaliste et créateur mais, bien sûr, cela ne suffit pas à expliquer ce phénomène.*

— Croyez-vous que le fait d'appartenir à une sphère culturelle restreinte fasse naître certains complexes chez les créateurs ?

— *Dans certains cas, oui ; peut-être plus spécialement chez les écrivains. Il est naturel qu'on se pose la question : Et si j'écrivais dans une autre langue ?... Ici intervient aussi le fait que nous ayons un marché ouvert. La plupart des cultures vivent en marché fermé ; elles ont des frontières. Le passage du catalan au castillan, et la simultanéité des deux langues créent une situation difficile, mais nous avons besoin d'écrivains qui travaillent en catalan ; ensuite, d'accord pour les traductions, mais qu'ils écrivent d'abord en catalan !*

— Dans quel modèle de société aimeriez-vous vous reconnaître ?

— *Une réponse facile serait citer le Danemark, ou la Hollande, des pays qui sont minoritaires au point de vue linguistique mais qui ont un haut niveau.*

— Vous ne vous référez à aucun moment aux Bretons, aux Corses, aux Basques...

— *Non, non, non, pas du tout. Sans vouloir offenser personne, ils ne peuvent pas nous servir de modèles, bien que, en tant que peuples, ils puissent être meilleurs ou pires que nous. Le catalan est une langue complète, non résiduelle, ni archaïque, ni marginale ; c'est une langue unifiée, d'usage universel, qui peut être utilisée dans tous les domaines : pour écrire des romans érotiques comme pour composer des sermons religieux ou pour rédiger un discours au Parlement ou un testament, pour écrire un livre de mathématiques comme pour faire de la poésie. C'est la seule langue normale qui ne soit pas reconnue à l'échelle internationale. C'est là un de nos problèmes les plus graves.*

— Revenons aux modèles...

— *Nous parlions de la Hollande et du Danemark, mais ce n'est pas suffisant. En outre, je voudrais que notre culture soit capable de résister, malgré ce manque de protection institutionnelle... Et, pour terminer, je dirai que notre modèle pourrait être un amalgame qui tiendrait du Danemark et de la Lombardie, une région européenne d'une grande vitalité, jamais résignée, pleine de créativité et d'audace, d'imagination et de modernité.* ●